

SANTÉ

Sida : de 15 à 70 ans, tous au dépistage !



Le stand Ch'ti attitude à Lille pour évoquer une maladie et des traitements qui ont fortement évolué, pendant qu'à Tourcoing, un centre accueille ceux qui veulent



se faire dépister...

LES CLÉS

- 1. L'été**
Depuis 2007, chaque été, c'est la Ch'ti attitude, campagne de prévention sida autour de stands, d'affichage, mise à disposition de préservatifs et promotion du dépistage.
- 2. Les trente ans**
Cette année est particulière puisqu'elle est celle du bien triste trentième anniversaire de la maladie. Depuis l'arrivée des trithérapies, elle n'est plus synonyme de mort. Mais elle n'est pas moins anodine. Effets secondaires, morbidité associée... et séquelles pour cette Lilloise, déstabilisée tardivement. Qui témoigne.
- 3. L'enjeu**
On estime qu'un tiers des porteurs du VIH ne le savent pas. Préjudiciable pour eux et pour les autres. D'autant qu'un patient traité avec une trithérapie n'est quasiment plus contagieux. D'où les recommandations de la Haute Autorité de santé favorable à un dépistage pour tous. A la clef, une marche vers l'éradication de l'épidémie en France.

Les trente ans du sida ou l'anniversaire que l'on n'aurait pas voulu. Alors certes, grâce aux trithérapies, on ne meurt quasiment plus de cette maladie en France. Mais encore faut-il s'être fait dépister à temps : un tiers des porteurs du VIH ne savent pas qu'ils le sont. D'où la nouvelle politique de prévention : le dépistage pour tous.

PAR LAURENT DECOTTE
region@lavoixdunord.fr
PHOTOS JOHAN BEN AZZOUZ
ET STÉPHANE MORTAGNE

► Il y a trente ans... Si Les premiers signes de l'épidémie remontent à la fin des années 1970, aux États-Unis, l'existence d'un problème sanitaire est avérée en juillet 1981 quand un centre d'Atlanta relève une fréquence anormalement élevée de sarcomes de Kaposi (forme atypique de cancer), en particulier chez des patients homosexuels. On parle de « gay pneumo-

nie » ou « gay cancer ». En 1982 est adopté le sigle AIDS, sida en français. « Les premiers cas apparaissent en 1983-84 à Paris et 1985-86 à Lille », explique Bertrand Riff, médecin généraliste, exerçant à Lille auprès de porteurs du VIH depuis 1987.

► Des « années noires » à la trithérapie. « Avant 1995 et l'arrivée des trithérapies, tous nos patients mouraient. Aujourd'hui, ils sont porteurs d'une maladie chronique, résume Bertrand Riff. Au départ, les trithérapies étaient extrêmement contraignantes : 10 à 15 comprimés toutes les huit heures, avec des effets secondaires très lourds. » Depuis 2005, les nouvelles trithérapies sont plus légères : un à quatre comprimés, moins exigeantes pour les heures de prise. « Mais il y a toujours des effets secondaires. Et je n'ai que dix ans de recul : Qu'est-ce que ça fait de prendre ce traitement vingt ans ? »

Déjà certain en revanche que les porteurs du VIH « vieillissent plus vite, avec une surmortalité par cancer ou maladie cardio-vasculaire. » Et puis il y a les résistances chez certains patients. « Et récemment, j'ai vu des gens mourir du sida. Ils sont arrivés en réanimation, la ma-

ladie était trop évoluée, ils ne s'étaient pas fait dépister... »
► **Tous au dépistage !** Depuis 2009, la Haute Autorité de santé préconise le dépistage pour toute la population de 15 à 70 ans. Les dépistages trop tardifs affectent particulièrement les personnes qui ne se considèrent pas comme « à risque », des plus de 40 ans, qui ont



« Récemment, j'ai vu des gens mourir du sida... Ils ne s'étaient pas fait dépister... »
Bertrand Riff, médecin.

des rapports hétérosexuels, vivent en couple et ont des enfants. « J'ai vu des patients infidèles à 50 ans, découvrir leur séropositivité à 70. » Le savoir tôt permet de mieux se soigner. Mais aussi de n'être quasiment plus contagieux. « Si quelqu'un est traité depuis plus de six mois, il est probable que sa charge virale devienne indétectable et alors le risque de contagion devient proche de zéro. » Au point qu'en Suisse, des médecins disent à des couples avec un séropositif qu'ils peuvent abandonner le préservatif. De même pour la contagion de mère à enfant : « Pour une personne non traitée, le risque de contagion est de 25 %. Pour une personne traitée, il est proche de zéro. » Désormais, on administre une trithérapie avant que les gens soient malades. Objectif, à terme : éradiquer l'épidémie.

► **Séropositifs sans le savoir.** En 2009, il y a eu en France 6 700 découvertes de séropositivité (154 dans la région), contre 6 400 en 2008. Dans la région, si 2 000 personnes sont suivies par des centres hospitaliers pour VIH, ils pourraient être 3 000. Quelque 150 000 à 160 000 personnes vivent avec le VIH en France, dont

50 000 sans le savoir.
► **Dépistages rapides.** En trente minutes, par prélèvement d'une goutte de sang au bout du doigt. Pour l'instant, seul AIDES a été habilitée par l'Agence régionale de santé. Elle tient une permanence, le fait dans des soirées, des saunas... Et souhaiterait le développer. Confidentialité préservée et même si le test est sûr, il est corroboré de manière classique s'il est positif et c'est le médecin qui l'annonce.
► **Les malades étrangers.** L'article de loi visant à restreindre l'accès à un titre de séjour pour raison médicale a été adopté le 17 juin (notre édition du 4 avril). Et s'il comporte une clause « humanitaire » pour les porteurs du VIH, AIDES se dit vigilante : « On ne sait pas ce qu'il en sera pour les personnes qui ne sont pas traitées, mais qui ont besoin d'un suivi médical qu'elles ne peuvent pas trouver dans leur pays. »
► **Le traitement post-exposition.** Une personne qui a pris un risque peut se rendre aux urgences et demander ce traitement. Le médecin évaluera le risque et décidera s'il lui administre un mois de trithérapie. Le temps de la séroconversion. Pour éviter que la personne devienne séropositive. ■

« Si je l'avais su avant, je n'aurais pas tant de séquelles »

Le sida a failli l'emporter. Quand, le 1^{er} janvier 2007, cette jeune Togolaise est hospitalisée, elle est dans le coma, des abcès au cerveau. Son état de santé est extrêmement dégradé. « Vu que je n'avais pas fait de dépistage, le virus avait eu le temps de se répandre dans tout mon corps. » À ce moment, elle ignore en effet sa séropositivité. « Je n'étais en France que depuis quelques mois. Et en Afrique, on ne se fait pas dépister car on pense que ce n'est pas la peine, que c'est forcément la mort au bout. Et c'est tabou. Les gens parlent tellement, on a peur que ça se sache. C'est l'humiliation, on dit qu'on a été ensorcelé, vous et votre famille êtes rejetés. » D'ailleurs, la jeune femme tient toujours à l'anonymat pour cet article. Joséphine (1) a alors tellement besoin d'être soignée pour d'autres pathologies que les médecins ne lui administrent une trithérapie que huit mois plus tard. Son corps la re-

fuse. « Et ce n'est que depuis février, avec la sixième, que ça va mieux. Avec les autres, j'ai eu tous les effets secondaires : deux ulcères, une dépression avec deux tentatives de suicide, une crise d'épilepsie... Aujourd'hui, j'ai encore du cholestérol, des problèmes de poids, des maux au dos, aux articulations. Et suite à mon hémiplegie, j'ai du mal à parler... » Elle regrette : « Si je l'avais su plus tôt, je n'aurais pas tant de séquelles. »

Une vie privée, quand même

Elle évoque les contraintes du traitement. « Le matin et le soir à heures fixes. Je l'ai oublié une fois trois jours, mes T4 sont retombés tout de suite. » Quant à sa vie privée... « Je ne l'ai pas dit tout de suite à mon compagnon, un Français. Mais grâce à AIDES, j'ai appris à parler du VIH. Il m'a dit : "Je préfère ça qu'un cancer". » Ils ne mettent plus de préservatif. Mais elle appli-



Joséphine a connu beaucoup d'effets secondaires : ulcères, dépression, problèmes de poids... PHOTO ÉDOUARD BRIDE

que du gel pour éviter les frottements. « On a consulté des spécialistes. Ils nous ont confié que même s'ils ne pouvaient pas trop le dire, vu que ma charge virale était devenue indétectable, je n'étais normalement plus contagieuse. » Presque

une vie normale. Presque... Car même avec la trithérapie, le sida reste une très terrible maladie. Surtout quand on ne s'est pas fait dépister assez tôt. ■ L.D.
► 1. Joséphine est un prénom d'emprunt.

Chacun est concerné...

Plus que jamais, le dépistage est à l'ordre du jour, notamment au centre hospitalier de Tourcoing, une référence dans le domaine des maladies sexuellement transmissibles.

« Il y a eu tellement d'avancées dans le traitement du sida que les gens banalisent... Mais il ne faut pas oublier qu'on part quand même sur du suivi chronique, à long terme. » Véronique Baclot (notre photo), responsable du CIDDIST (centre d'information et de dépistage des infections sexuellement transmissibles) au centre hospitalier Dron de Tourcoing, martèle inlassablement le message de prévention. D'autant plus que la Haute Autorité de santé n'a de cesse de rappeler que « tout le monde devrait se faire dépister au moins une fois ». Sachant qu'il y a en France « 50 000 personnes infectées sans le savoir ».

D'autres maladies aussi

Alors, dans son centre, elle assure « examens cliniques, dépistages avec bilan et traitement » de toutes les infections sexuellement transmissibles. Car le VIH en cache bien d'autres : la syphilis, la chlamydie... Avec une difficulté particulière : « Beaucoup de maladies sexuellement transmissibles ne se ressentent pas, les gens n'ont pas de



« Tout le monde devrait se faire dépister au moins une fois. »

symptômes. » D'où l'intérêt de voir large dans l'approche des maladies, ce qui permet par exemple « d'éviter des stérilités ».

Franchir la porte

Car après la première étape, le centre de Tourcoing, qui suit 1 800 des 2 300 personnes de la région touchées par le VIH, assure aussi le traitement « sur place et le suivi ». « La plupart des gens vont bien, confie Véronique Baclot, ils viennent tous les quatre à six mois. » Un centre ouvert où les patients viennent soit d'eux-mêmes, soit sur la recommandation de leur médecin traitant. Une porte qu'il ne faut pas hésiter à franchir, puisque quoi qu'il arrive, la consultation « sert aussi à promouvoir des messages de prévention ». ■ B.Vi.

PHOTO STÉPHANE MORTAGNE

ZOOM

La Ch'ti attitude

C'est l'été, la saison des contacts, des rencontres... et parfois d'un certain relâchement dans les relations. Depuis 2007, le centre régional d'information et de prévention du sida (CRIPS) coordonne aux côtés de AIDES ou de Sida info la campagne Ch'ti attitude. Deux volets : visuel, avec de l'affichage dans les bars, les campings ou les discothèques. Même si les patrons de ces dernières reçoivent aussi des kits (avec documents, T-shirts, préservatifs...) qu'ils sont libres d'utiliser.

Et au contact : bénévoles et professionnels des stands dans bon nombre de rendez-vous estivaux. Déjà passés, comme la Citadelle en Bordées ou le championnat d'Europe de la Citadelle en Bordées ou le championnat d'Europe de France de kite-surf à Dunkerque, Rock en stock à Étaples, les Nuits secrètes à Aulnoye-Aymeries, ou le semi-marathon de Lille en septembre. En tout, ils mettent à disposition 26 000 préservatifs, dont 3 000 féminins. Mais aussi de la documentation sur le dépistage, avec les adresses des centres anonymes et gratuits.

La région est un peu à la traîne en matière de dépistage : 67 tests par an pour 1 000 habitants, contre 77 à l'échelle nationale. Pour rappel, un tiers des personnes porteuses du VIH ne savent pas qu'elles le sont. ■ L.D.